

# Anne-Marie

*La petite suce son pouce,*

*Et, pour l'endormir, la maman*

*Chante d'une voix lente et douce*

*Quelque chose de bien charmant.*

*Le lied parle d'une princesse*

*Qui dort, depuis bientôt cent ans,*

*Dans un bois où chante sans cesse*

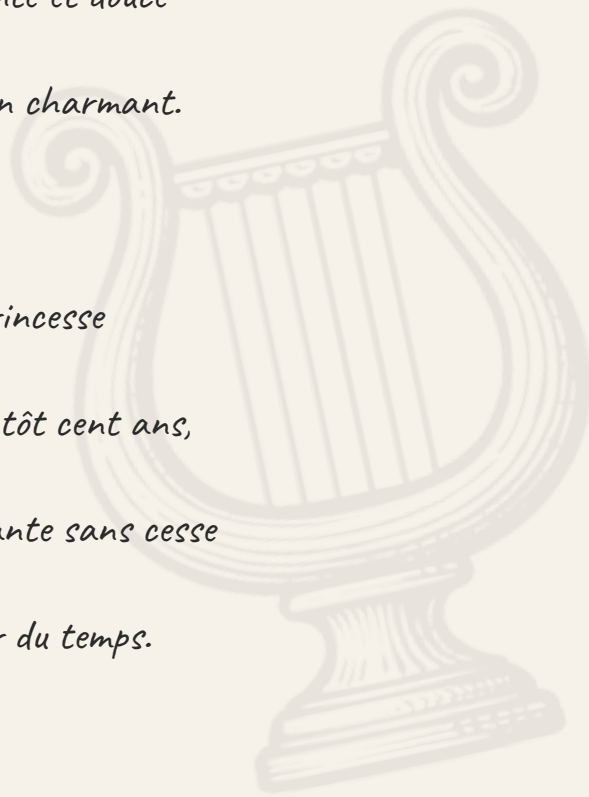
*Un bel oiseau couleur du temps.*

*Pour ne rien perdre des merveilles*

*Que dit ce tant joli vieil air,*

*Mademoiselle est tout oreilles.*

*Et, très grand, s'ouvre son œil clair.*



*La voix de moins en moins sonore*

*Scande un chant de plus en plus doux :*

*Mais la bambine ne veut clore*

*Ses yeux pleins de clairs rires fous.*

*Pourtant, c'est l'heure où la sorcière*

*Rôde, et s'en vient, à petits pas,*

*Jeter du sable à la paupière*

*Des bébés qui ne dorment pas.*

*De temps en temps, l'enfant clignote ;*

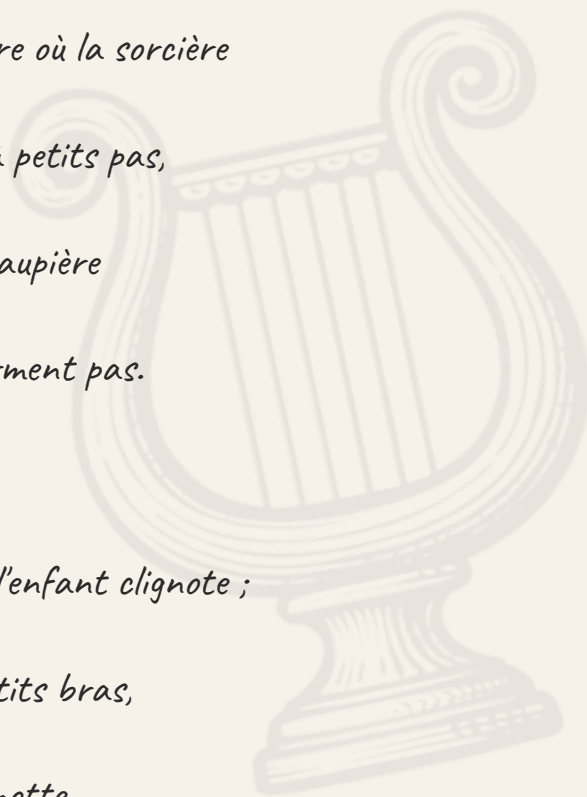
*Et petits pieds et petits bras,*

*Fin orteil et fine menotte,*

*Frétilent roses sur les draps.*

*C'est le dernier jour de l'année :*

*Vers les minuit, quittant son clair*



*Recoin de crèche illuminée,*

*Bon Jésus glissera dans l'air.*

*C'est lui que la petite épie,*

*C'est lui qu'elle guette en son coin :*

*L'enfant, un moment assoupie,*

*A cru le voir venir au loin.*

*Tout doux, mère tout doux chantonne.*

*Par le sommeil rapetisse.*

*L'orbe de la prunelle atone*

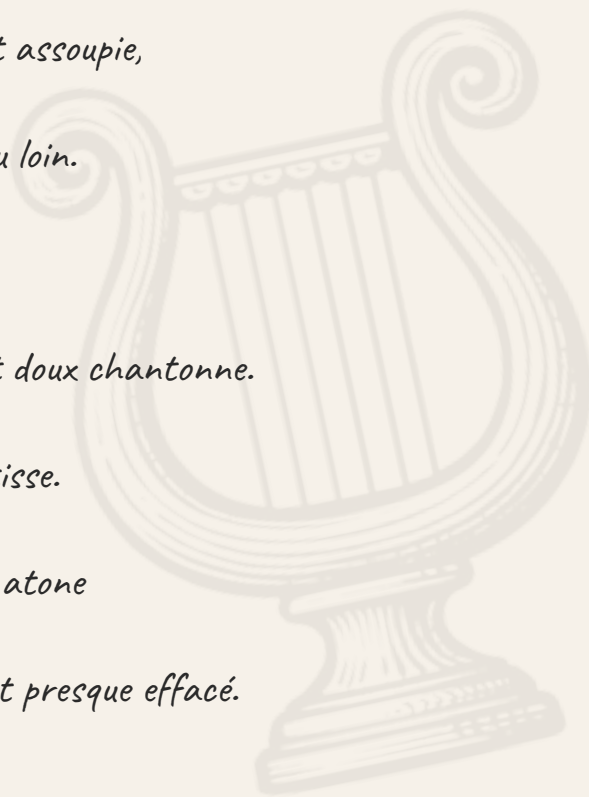
*N'est plus qu'un point presque effacé.*

*Les pavots capiteux du somme*

*Distillent leur philtre endormeur :*

*Les cils mi-clos palpitent comme*

*L'aile d'un oiseau qui se meurt.*



*Aux vitres, que la neige frange,*

*Le givre brode un fin rideau.*

*Sur les yeux ensommeillés, l'ange*

*Du soir vient poser son bandeau.*

*On entend, sous l'auvent qui crie,*

*La berceuse aux notes de fer,*

*Aux sons d'orgue de Barbarie,*

*Que chante le grand vent d'hiver.*

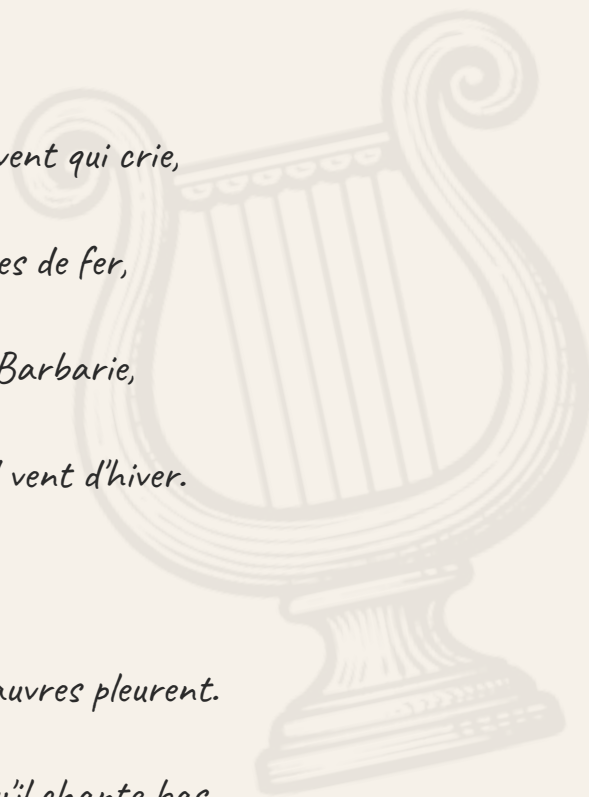
*Le riche dort ; les pauvres pleurent.*

*Qu'il chante haut, qu'il chante bas,*

*Janvier n'endort pas ceux qui meurent*

*Sur la paille des noirs grabats.*

*Dors, enfant, dors, cher petit être !*



*Toi, que n'éveillent point les bruits*

*Que fait à la sombre fenêtre*

*Des loqueteux, le chœur des nuits.*

*Tu ne sais pas que dans la vie*

*Rôdent de sinistres passants,*

*Des Hérodes, monstres d'envie,*

*Qui massacrent les innocents.*

*Pourquoi te dirais-je ces choses ?*

*Pourquoi rompre le charme pur*

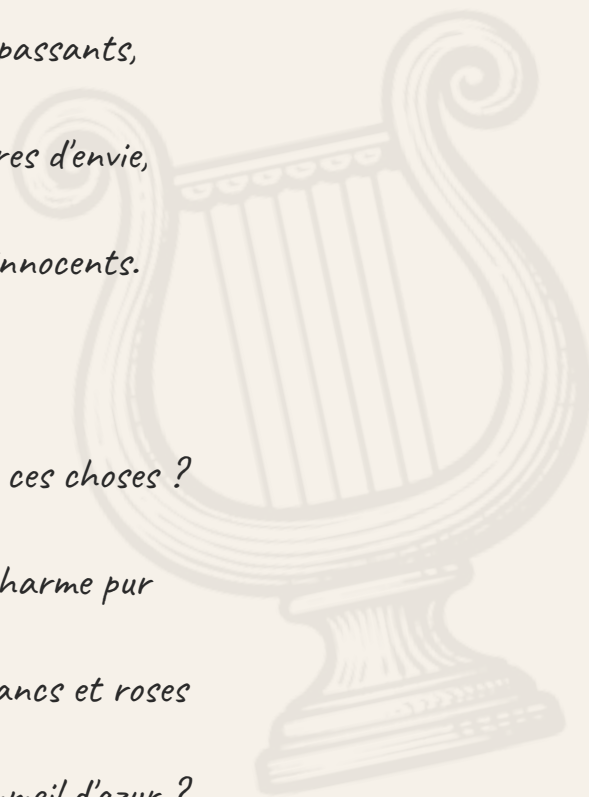
*De ces doux rêves blancs et roses*

*Qui hantent ton sommeil d'azur ?*

*Rêve encore longtemps, mignonne,*

*De ce charmant petit Jésus*

*Qui, bon an mal an, toujours donne*



*À mains pleines, comme un Crésus.*

*Garde tes saintes rêveries,*

*Enfant, le doute est si troublant :*

*Crois longtemps encore aux féeries*

*Des Noël et des jours de l'An.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*

